

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

XVIII

Essai de
GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE
DU GÉVAUDAN

PAR

Charles CAMPROUX

Professeur à l'Université de Montpellier

TOME II



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Il ne reste aucun souvenir d'un type gaulois *arepo* (cf. Dottin, p. 228) qui a certainement désigné une charrue à roues si l'on en croit une inscription qui se trouve sur une petite église du bas Languedoc, en forme de mots croisés :

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

que l'on peut interpréter « C'est du laboureur que dépendent les travaux des champs comme les roues appartiennent à la charrue ». Proverbe à sens symbolique, le *sator* étant sans doute Dieu, et les *rotas*, le chrétien.

La carte 510 nous donne les adaptations du gallicisme. Partout on a *tearruyo*, adaptation normale. En deux points, j'ai noté *tearruo* qui reproduit plus directement le français; mais cette forme est anormale car elle est en contradiction avec la tendance générale de nos parlars au développement du *yod* transitoire.

La petite zone ouest *teorrugo* est plus intéressante, Elle est due à l'analogie du mot *karrugo* qui continue le latin impérial *carrūga* mais au sens particulier de « tombereau » et particulièrement de « char à fumier ».

Aux points 194 et 188, la forme *tearrugo* est sans doute due à la même raison que dans la zone homogène *teorrugo*. Au point 94, *tearrugo* est vraisemblablement un emprunt à la zone *teorrugo*.

21. *Ravin* (carte 511). — Tout le domaine emploie le type *vallatu* sous les formes *bala(t)* au sud et à l'est et *bala(k)* en général dans le reste du domaine.

Le mot est plus ou moins inconnu dans la montagne où les ravins sont rares. En particulier le nord de l'Aubrac, pays de hauts plateaux ondulés sans ravins ne connaît pas *balak*. Il emploie le type *trabers* < *transversum* dont l'anomalie phonétique qui consiste à conserver le *r* devant *s* souligne le caractère de mot de remplacement. Aux points 119 et 120, on m'a donné également le type *trabès* avec traitement régulier de la chute du *r* devant *s*.

Aux points 22 et 34, on m'a donné *bezq* < * *bedale*, dérivé d'un mot gaulois qui signifiait « fosse, canal » : * *bedum* auquel remonte le français « bief »; le sens ordinaire de *bezq* dans notre domaine est « canal d'arrosage ». Ce même mot *bezq* m'a été donné au point 73.

Ailleurs que dans la zone sud *balat* et est *balq*, le mot est certainement un mot d'emprunt. Cet emprunt est souligné par le changement de suffixe : *balak*. Cette forme *balak* est due au désir d'éviter une homonymie avec *balate* (balai) qui dans diverses suites syntactiques est réduit à *balat*. Le centre d'expansion du type *balak* peut être situé au nord-est où le *l* intervocalique demeure et où donc *balate* ne devenant pas *bagate* risquait le plus de se confondre avec *balat* < *vallatu*. Ce même caractère d'emprunt est souligné par le fait que dans le nord, le sens de *balak* est loin d'être précis. Il signifie *ravin* en général, mais ne désigne rien de bien particulier. Il s'agit d'une idée vague se rattachant

à tout ce qui offre deux rives plus ou moins inclinées avec une ligne médiane très vague. On appliquera *balak* par exemple à un « canal d'irrigation » au lieu et place de *bezq* au point 12, à un « grand fossé » au point 39 où un fossé de taille plus modeste se dénommera « *razo* ». Le même sens de grand fossé opposé à *razo*, « simple fossé » se retrouve aux points 46, 49, 54 en particulier. Au point 79, *balak* désigne un ravin sans eau et même une simple pente raide et aride au flanc de la montagne tandis que le ravin où coule un ruisseau, se dit « *baurj* ». Au point 19, de même, *balak* désigne une pente raide et aride au flanc de la montagne, tandis que le ravin où coule un ruisseau se dit *kurrèiro*. En beaucoup d'autres endroits, dans la région nord, le mot *balak* désigne ainsi une pente raide et aride de la montagne, en particulier les pentes que dominent les routes creusées à flanc de coteau.

Dans le sud, au contraire, et en particulier dans les Cévennes *balat* désigne le « ravin » toujours à deux pentes avec talweg. Toutefois, même dans cette région, il y a des nuances de sens. Aux points 193 et 188, j'ai noté *balat* : petit ravin, le grand ravin étant désigné par le terme *busuire* qui signifie en réalité « précipice ». C'est que nous sommes ici dans une région où l'on peut voir des ruisseaux couler dans un étroit talweg dominé par des pentes abruptes de 100, 150 et 200 mètres. Il ne s'agit plus en réalité donc de *ravins* mais de véritables précipices. Les sujets interrogés ont conscience que de tels précipices dont le nom véritable est *busuire* sont encore des sortes de ravins et ils précisent quand ils donnent *balat* : « petit ravin ».

Au point 163 où les précipices de la taille des précédents n'existent pas, on m'a dit au contraire « *balat* » : « grand ravin », le petit ravin étant alors le « *ribas* ». En réalité, un *ribas* n'est pas un ravin, mais une « rive assez dangereuse ». Ici aussi, on a conscience qu'un « *ribas* » est malgré tout une sorte de ravin ; dès lors, on appellera improprement *ribas* un petit ravin, *balat* servant par opposition à désigner le « grand ravin » alors qu'il s'agit véritablement du *ravin*.

Notons enfin que dans le cœur des Cévennes même on ne donnera plus le nom de *balat* à ce qui pourrait encore être considéré comme un ravin, chaque fois que dans ce ravin coule une rivière. Dès lors, le terme est *gardj* qui est précisément le nom de la rivière. Ici l'importance du cours d'eau détourne l'attention des rives plus ou moins, et plutôt plus que moins, abruptes. Au contraire, si le cours d'eau est de moindre importance et ne se trouve être qu'un ruisseau, le nom de *balat* réapparaît, l'importance des rives abruptes reprenant le pas sur la maigreur du cours d'eau.

Toutes ces remarques nous montrent la difficulté d'étudier géographiquement la répartition d'un type, lorsqu'il s'agit de particularités géographiques qui, de par leur nature, sont peu nettes et peu précises. Il faut donc aborder cette étude avec beaucoup de circonspection.